

pés à se fortifier du côté de l'est, tout autour de la colline de Nui Troc. Au bas de la colline, au côté opposé à la chrétienté, la partie païenne du village de Trà-Kiêu avait son principal lieu de réunion. C'est là qu'était la maison communale, bel édifice couvert en tuiles et entouré d'un mur en briques. Il y avait encore là deux ou trois pagodes, une belle bonzerie, toutes aussi couvertes en tuiles et entourées d'un mur. Chassés de la colline de Kim-son, les lettrés choisirent cet endroit pour y établir leur quartier général, et ils s'y fortifièrent, pour être à l'abri d'une surprise. Leurs canons, placés sur la Nui Troc, bombardaient la chrétienté et y causaient des pertes sensibles. Désormais, ils s'attaquaient moins à l'église et aux maisons qu'aux personnes, et leurs canons étaient le plus souvent chargés à mitraille. Chaque coup consistait en 80 ou 100 balles enfermées dans un petit panier en rotin qui éclatait au moment de la décharge.

Un jour, le P. Bruyère, caché derrière un fourré de bambous, essuya toute une décharge de cette mitraille. Ce fut une véritable pluie de balles. Au premier instant, il se crut perdu, passa machinalement sa main sur lui, et ne voulut pas croire qu'il était indemne.

Pauvres chrétiens ! s'ils ne sont pas tous morts, s'ils ont pu échapper à ce cruel siège, ils le doivent, certes, à une protection toute particulière de la sainte Vierge. Mais poursuivons, car nous ne sommes pas encore au bout.

Le 16, il y eut trois combats : deux dans la petite plaine de sable au nord (les lettrés aimaient à choisir cet endroit pour champ de bataille, car rien n'y entravait leur fuite), le troisième au sud-est, devant le côté de l'enclos confié à la garde de la première compagnie. Ils en voulaient surtout à cette division qui leur infligeait tant de pertes dans les combats. Long-Phô-son, chef que nous avons vu lutter les premiers jours contre la défaillance des chrétiens, avait su si bien communiquer sa bravoure à ses soldats, qu'ils la poussaient même quelquefois jusqu'à la témérité. Cette division étant donc le principal soutien de la chrétienté, devait aussi être le plus en butte à la fureur des païens. Ils ne négligèrent rien pour en venir à bout. Pour brûler les bambous, ils avaient transporté de ce côté une grande quan-